Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2023 • Amérique du Nord • Jour 2

Code sujet **23-HLPJ2AN1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation littéraire — La vision paradoxale de la guerre dans un extrait du Feu de Henri Barbusse
1 réponses • sujet p. 2–5

Deuxième partie : essai philosophique — La possibilité d’une description objective de la guerre
1 réponses • sujet p. 5–5

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : interprétation littéraire

10 points

La vision paradoxale de la guerre dans un extrait du Feu de Henri Barbusse

Première partie : interprétation littéraire

Question Question unique

Sujet p. 2, 3, 4, 5

> Quelle vision paradoxale de la guerre se dégage de cet extrait ?

Démarche. Pour faire apparaître le paradoxe, il faut confronter les deux aspects que le passage associe : d'un côté, la souffrance physique et le danger de mort ; de l'autre, la beauté presque merveilleuse du spectacle lumineux provoqué par les tirs. On peut ensuite étudier la réaction des soldats, qui mêle épuisement, fascination et admiration. Les références indiquent les lignes du texte.

RÉPONSE À RETENIR

Dans cet extrait du *Feu* (1916), Henri Barbusse raconte une progression de soldats vers le front. La guerre y présente une vision paradoxale : elle est, pour les hommes, une expérience pénible et menaçante, mais les tirs illuminant la nuit composent aussi un spectacle d'une beauté presque féerique. Cette beauté ne fait pas oublier la violence ; le contraste la rend plus frappante et inquiétante.

La première dimension est celle de la souffrance concrète des soldats. Dès le début, ils avancent « très lentement, très pesamment », avec des « geignements » et des « sourdes malédictions » (lignes 1-3). La répétition de « très » et le rythme de la phrase font sentir la lenteur et l'épuisement. Malgré la « bise aigre » — le vent glacial précisé par la note — ils « ruissellent de sueur » sous l'effort et le poids des fardeaux (lignes 3-6). Plus loin, certains consacrent toutes leurs forces à retenir leur charge couverte de boue et à ne pas tomber ; les autres grelottent, se mouchent avec des mouchoirs humides et maudissent une route « en lambeaux » (lignes 24-29). Ces détails corporels et matériels refusent toute représentation héroïque idéalisée de la guerre. Le danger est également explicite : une lumière, un éclair et une détonation conduisent à la brusque constatation « C'est un obus ! » (lignes 10-12). Le récit précise ensuite que l'obus est tombé dans les lignes françaises et que les tirs viennent de l'ennemi (lignes 15-18).

Or, les tirs produisent en même temps une scène lumineuse qui semble appartenir au merveilleux. La fusée est d'abord comparée à une « étoile intense » qui « s'épanouit » puis descend « avec des airs de fée » (lignes 7-9). Les obus suivants plantent des « arbres de lumière violacée » ; bientôt apparaissent une « forêt » de « panaches phosphorescents » et un « mirage de féerie bleu et blanc » (lignes 19-23). Les métaphores de la nature et du conte, ainsi que les couleurs et le vocabulaire de l'éclat, transforment visuellement les explosions en un paysage fascinant. Barbusse désigne cette scène comme un « grand décor d'opéra féerique et sinistre » (lignes 31-32) : l'association d'« féerique » et de « sinistre » condense le paradoxe. La guerre ressemble à un spectacle, mais ce décor est créé par des tirs qui menacent les soldats.

Les réactions des hommes soulignent encore cette opposition. Ceux qui sont entièrement absorbés par l'effort « ne voient rien et ne disent rien » (lignes 24-26) : leur épuisement les empêche de contempler le spectacle. D'autres, malgré le froid et les difficultés, regardent et le comparent à un « feu d'artifice » (lignes 27-30). Enfin, les exclamations « Oh ! une rouge !... Oh ! une verte !.... » manifestent une admiration spontanée, que le narrateur qualifie d'« admiration populaire » (lignes 34-36). La formule « la moitié disponible des paires d'yeux » rappelle cependant que même cette contemplation est limitée par la fatigue. L'émerveillement des soldats est profondément ambivalent : il est une réaction humaine à la beauté des lumières, mais celles-ci appartiennent à la scène de guerre et ne font pas disparaître la menace.

Ainsi, Barbusse ne présente pas la guerre comme belle en elle-même. Il montre plutôt la coexistence troublante d'une réalité faite de froid, de boue, d'épuisement et de danger, et d'un spectacle nocturne que les tirs rendent parfois fascinant. Le paradoxe tient à ce que les mêmes lumières peuvent susciter l'admiration et signaler la violence : le merveilleux apparent du « décor » reste indissociable de son caractère sinistre.

Deuxième partie : essai philosophique

10 points

La possibilité d’une description objective de la guerre

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question unique

Sujet p. 5

> Peut-on donner une description objective de la guerre ?

La guerre est à la fois une suite d’événements que l’on peut observer et établir — combats, décisions, déplacements de troupes, destructions — et une expérience humaine marquée par la peur, la souffrance, les pertes et les espoirs. Demander si l’on peut en donner une description objective revient à se demander si l’on peut en rendre compte sans déformer les faits ni faire passer ses opinions ou ses émotions pour des preuves. Or décrire n’est jamais reproduire intégralement le réel : il faut choisir un point de vue, une échelle, des faits et des mots. L’objectivité est-elle donc impossible, ou peut-elle être recherchée sans prétendre restituer toute la réalité de la guerre ? Nous montrerons qu’une description objective est possible lorsqu’elle s’appuie sur des méthodes de vérification, mais qu’elle demeure partielle et ne peut, à elle seule, épuiser l’expérience ni la signification de la guerre.

Tout d’abord, une description objective est possible si l’on entend par là un compte rendu fondé sur des faits vérifiables plutôt que sur des affirmations arbitraires. Des documents et des témoignages que l’on confronte peuvent établir qu’un combat a eu lieu à une date donnée, qu’une position a été prise ou que des populations ont été déplacées. Pour rendre ces affirmations fiables, il faut identifier les sources, examiner leur origine, comparer leurs informations et signaler les incertitudes. Il importe également de distinguer ce qu’un témoin a directement observé de ce qu’il en déduit, ainsi que ce qui est établi de ce qui reste contesté. Cette démarche ne garantit pas l’absence d’erreur, mais rend les conclusions contrôlables et susceptibles d’être corrigées. L’objectivité n’exige donc pas nécessairement l’absence d’un auteur : elle exige que celui-ci soumette ses affirmations à des règles de preuve et indique les limites de ce qu’il sait.

Une telle description ne doit pas se réduire à un bilan chiffré. Elle peut aussi examiner les causes du conflit, les buts poursuivis, les moyens employés, les rapports de force et les conséquences des opérations. Pour cela, il faut distinguer les points de vue : les dirigeants, les combattants et les populations civiles ne vivent pas les mêmes événements et n’en ont pas la même connaissance. Les témoignages sont indispensables, mais doivent être interprétés en tenant compte de la situation de leurs auteurs et confrontés à d’autres sources. La pluralité des récits ne signifie pas que toutes les affirmations se valent : l’objectivité consiste à examiner les éléments disponibles et à justifier pourquoi certaines conclusions sont mieux fondées que d’autres. Elle ne suppose pas de parler depuis un point de vue inexistant, mais de rendre son point de vue explicite et de mettre ses affirmations à l’épreuve.

L’extrait du *Feu* de Henri Barbusse permet de comprendre à la fois la valeur et les limites d’un témoignage. Le narrateur rapporte des éléments situables — la marche des soldats, les obus, la crête et les lignes adverses — tout en faisant sentir la fatigue et le froid. Les fusées éclairantes sont comparées à un « feu d’artifice » (ligne 30), mais cette apparence spectaculaire contraste avec les hommes qui, accaparés par leurs fardeaux et le risque de glisser, « ne voient rien et ne disent rien » (lignes 24 à 26). Le récit donne donc accès à une expérience vécue et à des perceptions différentes d’un même épisode. Il ne suffit pas, à lui seul, à établir tous les faits du combat ni à représenter l’expérience de chaque soldat ; il constitue cependant une source précieuse sur ce qu’un témoin a vu et ressenti. Il faut ainsi articuler les récits singuliers avec les documents et les données générales, en précisant ce que chacun permet de connaître.

Cependant, aucune description ne peut restituer la guerre dans sa totalité. Décrire suppose toujours de sélectionner une période, une échelle — celle d'une bataille ou celle d'une société —, des acteurs et certains aspects. Une présentation centrée sur les décisions stratégiques peut rendre compte des mouvements des armées tout en laissant dans l'ombre la faim, la terreur, les blessures ou le deuil. À l'inverse, un témoignage individuel donne accès à une expérience concrète, mais ne suffit pas à connaître l'ensemble du conflit ni ce qu'ont vécu toutes les personnes concernées. Sa subjectivité ne le rend pas automatiquement faux : elle peut révéler une dimension que des statistiques ne saisissent pas. Mais ce témoignage ne doit pas être pris pour un récit exhaustif. Une description rigoureuse doit donc associer, autant que possible, les récits singuliers, les documents et les données générales, et indiquer les limites propres à chacun.

Une autre difficulté concerne les mots et la dimension morale de la guerre. Des termes apparemment neutres, comme « pertes » ou « dommages », peuvent rendre compte d'un bilan tout en effaçant les personnes concernées. À l'inverse, des termes accusateurs peuvent exprimer une indignation légitime, mais mêler constat et jugement. La rigueur demande de distinguer l'établissement des faits de leur évaluation, puis de justifier cette évaluation par des critères explicites. Être objectif ne signifie ni traiter artificiellement toutes les versions comme également crédibles ni atténuer des violences établies au nom d'une neutralité de façade. Reconnaître la souffrance ou qualifier un acte après examen n'abolit pas l'objectivité : cela demande au contraire de décrire précisément les faits et de rendre compte du sens des mots employés.

En conclusion, on peut donner une description objective de la guerre si l'on entend par là une connaissance méthodique, fondée sur des preuves, attentive à la pluralité des points de vue et honnête quant à ses incertitudes. En revanche, aucune description ne peut être absolument complète, dépourvue de tout choix ou capable de remplacer toutes les expériences vécues. L'objectivité n'est donc pas un regard qui posséderait toute la vérité de la guerre : c'est une exigence de rigueur, qui impose de vérifier les sources, de distinguer faits et interprétations, de confronter les témoignages et de rendre visibles les limites du récit. Décrire objectivement la guerre est possible, mais cette description reste nécessairement partielle, perfectible et ouverte à la discussion.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Oui, on peut décrire objectivement certains aspects de la guerre en établissant des faits vérifiables, en confrontant les sources et en distinguant constats et jugements. Mais aucune description ne peut en restituer toute la réalité : elle reste partielle et située, et doit reconnaître ses choix, ses incertitudes et la pluralité des expériences.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2023/spe-humanites-litterature-philo-2023-amerique-nord-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.